



LE MARIAGE FORCÉ & L'AMOUR MÉDECIN

Molière



COMPAGNIE DU
**CHEMIN
ORDINAIRE**

Dossier de presse



LE MARIAGE FORCÉ & L'AMOUR MÉDECIN

De Molière

Mise en scène : Georges Roiron

Avec : Hélène Bouchaud, Christophe Brocheret,
Jean-Baptiste Guinchard, Caroline Hestin, Guillaume Tagnati

Scénographie : Georges Roiron

Costumes : Tifenn Deschamps

Musique : Nicolas Teuscher

Lumières : Julien Barrillet

Production : Compagnie du Chemin Ordinaire

Production-Diffusion : Ingrid Malverti

Graphisme-Communication : Eric Gervais

L'HISTOIRE

Le Mariage Forcé et *L'Amour médecin* : deux Sganarelle, deux journées, deux destins mérités. Deux pièces ayant même construction et presque même argument: un Sganarelle âgé, enrichi et radin se lance dans un projet déraisonnable : capter – ou retenir près de lui - une très jeune femme ; le premier, bien que «barbon», veut épouser «un tendron», le second veut jalousement garder son argent et sa fille pour lui.

LE TEXTE

Séduits par *L'Amour médecin* et *Le Mariage forcé*, pièces jugées « mineures », nous nous sommes jetés à corps perdu dans cet univers joyeusement anarchique, au désordre savamment organisé et à l'humour franc et grinçant.

Chacune des deux pièces est organisée autour de Sganarelle. Vieux et riche, il est travaillé par le démon de midi, avec de funestes conséquences. Sollicitant de multiples points de vue, il convoque autour de lui savants, médecins, amis... Les sources d'information sont nombreuses et diverses, mais les personnages sont incapables d'entrer en communication entre eux. Méaventures, incommunicabilité provoquent le rire, mais le visage de la tragédie transparaît sous l'amusement.



PROXIMITÉ ET SIMPLICITÉ

Inspirés par le théâtre de tréteaux, par sa simplicité et sa redoutable efficacité, nous, acteurs, éprouvons la langue de l'auteur sur et par le plateau. Telle une troupe itinérante, nous nous invitons, valises à la main.

Les comédiens et le musicien, à la manière de la *Commedia dell'arte*, sont en permanence sur scène. Ce rapport de proximité, l'écoute, la présence qui en découlent font naître l'intensité des corps et l'incarnation de la parole.

« L'espace vide » est traversé par une galerie de personnages qui surgissent puis s'effacent sous les yeux du spectateur. Des loges à la scène, il n'y a qu'un pas, d'un costume à l'autre, il n'y a qu'un mouvement, d'un personnage à l'autre, il n'y a qu'un trait de maquillage. Sans prétention, avec modestie et simplicité, nous avons voulu mettre nos pas dans les pas illustres de notre aîné – une manière de retrouver l'essence du théâtre.

*« Que le jeu se déploie
dans une arène libre »*
(Jacques Copeau)



LA TRAME

L'attitude des deux Sganarelle offense le bon sens et le cours normal de la vie. Très vite, ils « rencontrent un os » : la future épouse est dépensière, volontaire et émancipée ; la fille est amoureuse folle, jusqu'à accepter qu'on la croie malade pour faire entrer son amant chez son père.

Et la machine de démolition s'ébranle : ici, le moteur est le doute soulevé par la découverte du caractère véritable de la promise ; là, la force agissante est une servante qui ne tolère pas que la jeunesse et la vitalité soient mises sous un couvercle.

Chaque Sganarelle va chercher conseil et secours là où il ne les trouvera pas : ni les philosophes ni les médocastres – exclusivement préoccupés de leur sujet ou dévorés d'ignorance et de prétention – ne savent donner de l'attention à celui qui fait appel à eux ou n'écoutent pas plus la maladie que le vrai (ou faux) malade.

Déçu par le manque d'écoute des spécialistes, ou tourneboulé par leur jargon ou leurs élucubrations, il se tourne vers l'occulte ou le merveilleux – divination ou remède miracle. Sans effet, et pour cause ! Nul ne peut le mettre à l'abri du cocuage – nul ne peut guérir une maladie inventée.

A la fin le piège se referme, le stratagème réussit, et Sganarelle est dépossédé – ou presque – de sa fortune, de sa liberté ou de sa fille.

Deux journées identiques qui commencent à l'aube et se terminent avec les flambeaux et les voix, pour célébrer le mariage.

LA MISE EN SCÈNE

J'ai voulu renforcer le parallèle entre les deux pièces, chaque argument étant accompagné, commenté et provoqué de bout en bout par la musique.

Reprenant ou plutôt imitant la construction originelle en comédies-ballets, j'ai tâché « de ne faire qu'une seule chose des intermèdes et de la comédie » et d'offrir la comédie multiforme de deux absurdités punies par le destin, propulsée par la belle énergie et les talents variés de la troupe.

Tous les intermèdes, toutes les interventions, tantôt chantés, tantôt chorégraphiés, tantôt délirants, contribuent de façon essentielle aux difficultés du protagoniste ; ils sont tissés dans l'intrigue et mènent nécessairement au dénouement, dans un divertissement total où nous pouvons savourer à la fois la déconfiture méritée des Sganarelle, la vitalité de la musique et le tourbillon des multiples entrées.

Dans la tragédie grecque, les Dieux s'amuse des tribulations du héros qu'ils précipitent vers la catastrophe. Ici, le public triomphe, avec le bon sens, la jeunesse et la vie.

Ces farces sont cruelles et leur issue heureuse repose sur un abus de confiance. Nos Sganarelle sont bernés. Ce n'est pas là une fin morale, mais une leçon : ne défions pas les forces de la nature.

SCÉNOGRAPHIE, LUMIÈRE ET COSTUMES

Entraînés par leur comparse musicien, cinq acteurs vêtus de blanc s'en vont jouer. La scène est vide, le théâtre n'existe pas encore ; ils apportent tout avec eux : présence, jeu, voix, décor, accessoires, costumes, maquillage, musique et instruments. La parade arrive sur le plateau.

Les valises, les sièges, la malle d'où surgiront les costumes, sont des objets favoris retrouvés dans leur patrimoine, amoureuxment entretenus ou restaurés, coordonnés et assortis par le directeur de troupe pour créer une ambiance intemporelle de voyage, de tournée, de séjour éphémère.

Pour les costumes aussi, on a fouillé les armoires et les greniers et ressorti des vestes, des gilets, ou des robes « vintage », un justaucorps, des coiffes et des chapeaux, oripeaux dont les acteurs vont s'affubler pour incarner leurs multiples rôles.

Le temps d'une représentation, ils feront tourner leurs accessoires et leurs atours, pour dérouler deux farces. Leur arrivée crée le théâtre, le placement de la malle et l'installation du musicien définissent la scène ; ils vont monter sur les planches ; l'espace de jeu existe à présent, les ailes serviront de coulisses, aussitôt démarquées par l'installation des sièges et l'ouverture des valises. Les coulisses restent dans la pénombre, le petit jour commence, la musique module, la première farce s'élanche, du matin à la nuit. Un instant de suspension : échange de Sganarelle, une autre journée commence, qui se finira aussi avec le soir.

A la fin, les acteurs ont repris leurs habits blancs, les costumes ont réintégré la malle, tous les objets sont rassemblés en trophée, pour un adieu, pour un départ vers de nouvelles représentations. Tout autour, la musique flamboie et navigue entre les genres, contemporaine, mais évocatrice d'autres temps.

LE METTEUR EN SCÈNE

Georges ROIRON

Formé à Paris et à New York, il tourne dans des films (*Le Jour du Chacal*, *Le Dernier Amant Romantique...*), joue au théâtre (*La Mamma*, *Amphitryon*, *Le Cadavre Vivant...*). Directeur d'acteurs et coach de diction et de chant, il apporte son concours à des spectacles du Théâtre du Soleil, à l'École des Amandiers de Nanterre de Patrice Chéreau, à des pièces chantées (*Nicodème dans la Lune*) ou parlées (*Divine Bovary*, *Le Plaisir de rompre*, *Les Femmes savantes*, *La Fausse Suivante*). Il enseigne l'art dramatique à l'École Internationale de Mime Marcel Marceau, au studio Magénia et intervient dans une dizaine de stages AFDAS avec Guy Freixe (*Molière*, *Marivaux*, *Shakespeare*, *Tchékhov...*) et Olivier Chapelet (*Le Vers Racinien*, *La Thébaïde*, *Thyeste*, *Médée*). Il met en scène *L'Été*, *Chantecler*, *Funambulie*, *Les Barouffes à Chioggia*, *Les Merveilleuses et Authentiques Fables de La Fontaine*. Avec la Compagnie du Chemin Ordinaire il met en scène *Les Athlètes dans leur tête*, *Le Mariage forcé & L'Amour médecin*.



UN DÉSIR DE TROUPE

De l'École Jacques Lecoq à l'École Magénia en passant par les compagnies des Lucioles et du Vélo Volé, les comédiens se réunissent sur et pour le plateau, traçant dans cette diversité leur «chemin ordinaire».

Hélène BOUCHAUD

Alcantor, - Marphurius - une Egyptienne - Lucrèce - Lisette - M.Bahys
Maternelle et douce, elle peut aussi être louve.



Christophe BROCHERET

Sganarelle - M.Josse - M.Tomès - Notaire

La jubilation du jeu, la générosité au service d'un Sganarelle déjanté.



Jean-Baptiste GUINCHARD

Géronimo - Lycaste - Sganarelle

Un Sganarelle violent et tragique. Une face plus sombre pour un destin plus cruel.



Caroline HESTIN

Dorimène - Aminte - Lucinde - M.Des Fonandrès

Insouciant, elle prête sa légèreté et sa détermination à deux femmes en devenir.



Guillaume TAGNATI

Panrace - un Egyptien - Alcidas - M.Macroton - M.Filerin - Clitandre

Il éclate tous azimuts avec brio dans toute une gamme de personnages.



Nicolas TEUSCHER

Musicien - Guitare basse - Saxophone - Cymbales - Castagnettes - Maracas

Multi-instrumentiste, c'est le sixième acteur du spectacle.



LA COMPAGNIE DU CHEMIN ORDINAIRE

Face à l'omniprésence de l'image et du virtuel, nous réaffirmons la pertinence de l'acte théâtral.

En s'appuyant sur un noyau fidèle et régulier d'acteurs et de collaborateurs artistiques, les créations de la Compagnie du Chemin Ordinaire, ludiques et exigeantes, se singularisent par un investissement corporel intense et un phrasé incarné, véhicule de la parole du poète.

Notre ambition est de parler de l'actuel et du complexe à l'aide du plus simple et du plus imagé : à travers nos spectacles, des rencontres-débats qui les accompagnent et des ateliers de pratique artistique, nous refusons l'idée d'un spectateur-client pour forger un théâtre citoyen, ouvert sur le réel et populaire.

Dans la foulée de sa création et répondant à un désir de professionnalisation toujours plus grand, la compagnie participe à la création du groupement d'employeurs Paperasse et Compagnie, qu'elle intègre en juin 2009.

Installée depuis 2009 à Levallois-Perret, la compagnie poursuit ses objectifs sous l'impulsion d'une direction artistique dynamique et engagée.

CONDITIONS DE REPRÉSENTATION

Durée du spectacle : 1H20

Nombre de comédiens : 6

Décor : 6 tabourets et une malle

Configuration minimale : 5m x 5m

Lumière : plan de feu adaptable selon les ressources du lieu

Montage/démontage :

1 service de 4 H pour le montage

1 service de 4 H pour le démontage

Spectacle adapté à tous types de lieux. Intérieur/extérieur

AVEC LES SOUTIENS

De la DDCS des Hauts de Seine (Direction Départementale de la Cohésion Sociale), de la ville de Levallois, de l'Université Paris X Nanterre, de la ville de Nanterre, de la ville de Boussy-Saint-Antoine, et de Bureaugraph.

Compagnie du Chemin Ordinaire

49 rue Pierre Brossolette
92300 Levallois

Tél: (+33)7 70 80 86 12

www.cheminordinaire.fr

lacompagnie@cheminordinaire.fr

Chargée de production-diffusion : Sophie Leclercq / sophieleclercq1@gmail.com / Tel:(+33)6 63 65 48 61

Communication : Eric Gervais / www.ericgervais.com